

Liliane Voyé

Cécile Vanderpelen-Diagre, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*

Bruxelles, Éditions Complexe-CEGES, 2004, 319 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Liliane Voyé, « Cécile Vanderpelen-Diagre, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-70, mis en ligne le 27 mars 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3237>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://assr.revues.org/3237>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Liliane Voyé

Cécile Vanderpelen-Diagre, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*

Bruxelles, Éditions Complexe-CEGES, 2004, 319 p.

Pagination de l'édition papier : p. 215-311

- 1 Deux parties bien distinctes partagent ce livre. La première, intitulée « la plume et la croix : les élites catholiques et la littérature », souligne les relations des écrivains « revendiquant leur appartenance au catholicisme » avec les classes dirigeantes – auxquelles d'ailleurs ils appartiennent le plus souvent, soit de naissance, soit par ascension sociale – et avec le parti catholique, tout puissant à l'époque. Trois chapitres composent les quelque cent premières pages. Le premier concerne la période 1884-1926 et, à travers l'évocation de divers auteurs et celle de la création de revues et d'associations d'écrivains catholiques, il met l'accent sur les menaces externes qu'éprouve le monde catholique en général et littéraire en particulier face aux « offensives libérales, à l'ascension des socialistes et aux redoutés cercles libres penseurs » ; il souligne également les tensions internes qui traversent le milieu de ces écrivains et retient notamment que si, parmi ceux-ci, une majorité continue à vouloir s'opposer à la modernité, associée à la démocratie, au libéralisme et à l'individualisme, certains commencent à oser « affirmer la nécessité pour les croyants de se doter d'une littérature ouverte à celle-ci ». La période 1927-1939 fait l'objet du deuxième chapitre, intitulé « Recherches d'une troisième voie ». L'auteur retient ici tout d'abord l'influence des théories de Maritain : son humanisme et son acceptation de la démocratie et du pluralisme et de celle du personnalisme de Mounier. Mais ce chapitre s'intéresse surtout à l'émergence, parmi les écrivains catholiques, d'une nouvelle génération qui, contrairement aux anciens qui continuent à se concevoir comme les porte-parole des catégories sociales dominantes, cherche à se rapprocher du syndicalisme chrétien tout en insistant sur une révolution qui soit celle de la morale et des mœurs. Le dernier chapitre de la première partie s'attache, avant tout, aux tensions internes qui, dans le monde catholique en général et au sein de son champ littéraire, plus spécifiquement, se font de plus en plus vives et nombreuses dans les années trente. La montée du mouvement fasciste n'est pas la moindre puisque Degrelle, le fondateur de ce mouvement, collabore à plusieurs revues catholiques puis lance lui-même une revue à succès et une collection de romans ; embarrassant, Degrelle n'en est pas moins utile aux yeux de certains car son populisme est porteur. Mais il y a aussi les revendications du mouvement flamand et celles des travailleurs chrétiens qui se font de plus en plus entendre et menacent l'unité du Parti catholique et par là, celle du milieu littéraire qui s'est toujours vu comme son porte-parole.
- 2 À travers ces trois chapitres, apparaissent aussi les thèmes privilégiés par les écrivains catholiques belges durant ces quelque cinquante années qui chevauchent les XIX^e et XX^e siècles et qui sont révélateurs de leur idéologie : la patrie, la famille, la nature et avec elle, le régionalisme, l'ordre moral et, bien sûr, Dieu et la religion. L'auteure souligne, par contre, la très maigre place faite au mouvement ouvrier et à sa défense ; elle explique cela par le fait que le monde chrétien de l'époque refuse l'idée d'opposition des classes et même de l'existence de celles-ci, assimilant l'ouvrier au pauvre, lequel est, tout à la fois, porteur de grandeur et qu'il s'agit d'aider.
- 3 Toute cette première partie inscrit pleinement les auteurs catholiques de l'époque dans un jeu politique complexe et en pleine mutation, jeu politique dont ils seraient le miroir et les porte-voix.

- 4 La seconde partie, titrée « Les responsabilités de l'écrivain » propose six chapitres assez disparates. Le premier entend tracer le profil socioculturel de ces écrivains qui, pour la plupart, sont des notables, disposant de biens matériels, investis de fonctions de pouvoir et jouissant de prestige et de distinction. Suivent deux chapitres consacrés à la censure et à l'autocensure ; le premier s'attarde sur la censure pratiquée par l'Église à travers la création de bibliothèques catholiques sélectionnant les ouvrages et guidant les lecteurs et surtout à travers l'établissement d'un index répertoriant les livres selon qu'ils sont recommandés, autorisés pour certains lecteurs ou prohibés, ce classement étant décrit comme se fondant sur des dichotomies simples telles que sain/malade, vrai/faux, normal/déviant ; le deuxième chapitre porte sur l'autocensure qu'exerce l'écrivain sur sa propre production à partir de la forte intériorisation des règles ecclésiales et de la culpabilité que suscite en lui cette activité inspirée par « une muse jalouse et égoïste qui le détourne de ses obligations de chrétien » – dilemme qu'il résout, parfois, en écrivant sa « confession littéraire ». C'est aux « placements sociaux » qu'est consacré le quatrième chapitre de cette deuxième partie : quels sont les lieux – savants, politiques, administratifs, littéraires, éditoriaux, journalistiques – où ces écrivains cherchent à s'inscrire et qu'il s'agit pour eux de choisir scrupuleusement afin, tout à la fois, de ne pas écorner leur légitimité confessionnelle et d'accéder à la reconnaissance symbolique et aux avantages matériels que peuvent procurer les instances professionnelles. « La reproduction du bon goût » fait l'objet du chapitre suivant ; l'auteure entend, par là, traiter de la place privilégiée accordée dans l'enseignement catholique aux humanités gréco-latines et aux auteurs classiques, censés apporter aux élèves une « culture générale désintéressée » que ne prodigue pas « l'utilitarisme des sciences » et qui est d'emblée signe de distinction sociale. Enfin, le dernier chapitre traite des genres littéraires, parmi lesquels l'auteure distingue ceux qui sont suspectés d'une potentialité d'influence néfaste – le théâtre, « école de mauvaise vie » et le roman lorsqu'il ne se veut que littérature d'évasion et de divertissement – et ceux qui sont valorisés – les romans missionnaires, en particulier ceux témoignant des « doutes rencontrés par le croyant » et ceux mettant en scène une « femme rédemptrice », les récits de vies édifiantes, la littérature d'idées, permettant de faire valoir un capital à la fois culturel, symbolique et intellectuel et autorisant, de surcroît, une prise de parole réflexive et interprétative sur le monde et surtout la poésie, considérée comme « langage d'exception (...) et comme support privilégié du patrimoine ».
- 5 Non dépourvu d'intérêt et témoignant d'une grande érudition, cet ouvrage, une thèse de doctorat, n'en appelle pas moins quelques questions et commentaires. Certes, tout ouvrage, et qui plus est une thèse, doit limiter son objet d'investigation sous peine d'être superficiel. Il n'empêche : en ne présentant que « des auteurs revendiquant leur appartenance au catholicisme », C. Vanderpelen pourrait fausser la vision qu'elle donne des écrivains catholiques, et peut-être par là du monde catholique en général, en Belgique à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. Il eut été intéressant, d'une part, d'insister davantage sur le choix opéré d'auteurs affichant ainsi explicitement leur couleur et, d'autre part, d'indiquer très brièvement (puisque ce n'est pas l'objet du travail) qu'il y avait à l'époque (comme aujourd'hui) des auteurs catholiques ne brandissant pas la bannière de leur appartenance religieuse et n'ayant pas, comme les premiers, un projet prosélyte les amenant à interférer directement dans le champ politique et/ou s'inscrivant dans une autre perspective politique, plus encline à les conduire à s'intéresser aux mouvements ouvriers par exemple. Mais cet ouvrage s'attache, avant tout, à parler des écrivains catholiques conservateurs et anti-modernistes – qui certes étaient en nombre – et néglige de développer le rôle qu'ont pu jouer des catholiques « de gauche » dans le champ littéraire (certains noms sont mentionnés en passant) et par là dans d'autres champs. Il en ressort l'image d'un catholicisme exclusivement rétrograde, totalement assujéti à la hiérarchie de l'Église et convoqué à « participer à l'entreprise de réarmement institutionnel mise en place par celle-ci depuis la fin du XIX^e siècle ». Or la dissidence existait comme elle continue à se développer aujourd'hui. Et on peut regretter que, alors qu'il est fait allusion à certaines tensions se manifestant entre la droite et la gauche dans le monde littéraire catholique de l'époque, l'accent ne soit mis que sur la première, avec de longs et parfois fastidieux développements, tandis que la seconde n'a droit qu'à de rapides allusions.

- 6 Autre regret même si, encore une fois, il est évident qu'un ouvrage ne peut tout développer. Il concerne les thèmes privilégiés par ces auteurs catholiques : la famille et la localité, la nature et le régionalisme, la patrie et l'unité nationale. La chose est incontestable mais est-ce là une spécificité des écrivains catholiques ? Ne retrouve-t-on pas les mêmes thèmes chez d'autres écrivains, appartenant à d'autres idéologies ? Ne sont-ce pas là les thèmes d'une époque ou, plus précisément, les thèmes chers à un milieu social – celui des notables – de l'époque étudiée ? On est alors dans une société encore très rurale – d'où la nature – et à mobilité très réduite – d'où la localité et le régionalisme ; la famille est, alors, la base de l'économie agricole et, en l'absence de système de sécurité sociale, la seule assurance en cas de difficulté ; la patrie est, quant à elle, sublimée par la guerre ; et l'unité nationale ne peut qu'être chère à une bourgeoisie francophone qui domine alors tout le pays. Ces thèmes semblent donc « logiques » dans ce contexte et dans ce milieu et ne sont sans doute pas l'apanage des seuls auteurs catholiques. Sans développer la chose, une réflexion critique sur cette question aurait été la bienvenue.
- 7 Un point encore, dans un autre ordre d'idées : le fil rouge entre les deux parties n'est pas évident. Alors que la première traite d'auteurs, de revues, de réseaux, la seconde propose une série d'entrées diverses : trajectoires sociales de ces auteurs, censure et autocensure, « placements sociaux », bon goût et genres littéraires. Certes, il est évident qu'il y a des liens mais ils ne sont pas rendus suffisamment explicites et on reste dans le descriptif, avec très peu de mise en relation, de démarche interprétative et d'effort d'analyse. C'est d'ailleurs une remarque que l'on peut faire à propos de l'ensemble de l'ouvrage : il offre une mine d'informations intéressantes mais qui mériteraient d'être analysées plus en profondeur et de faire l'objet d'une attention explicative plus développée. Les conclusions des chapitres et des parties sont en cela particulièrement décevantes dans la mesure où elles ne réussissent pas à s'élever au-dessus du descriptif pour dégager du sens – si ce n'est celui qui renvoie aux « injonctions » de la hiérarchie de l'Église.

Pour citer cet article

Référence électronique

Liliane Voyé, « Cécile Vanderpelen-Diagre, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-70, mis en ligne le 27 mars 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3237>

Référence papier

Liliane Voyé, « Cécile Vanderpelen-Diagre, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres* », *Archives de sciences sociales des religions*, 131-132 | 2005, 215-311.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
